

té entière, nous te demandons de nous bénir, et fasse le ciel que sur nos rives du St-Laurent, retentisse encore longtemps "Evviva Leone!

ARTHUR GEOFFRION.

A l'occasion du jubilé pontifical, il me serait agréable de jeter aux pieds de Léon XIII un bouquet formé des plus belles fleurs du jardin de la littérature ; de parler en un langage divin des qualités et des vertus de celui qui régit le monde catholique, de son amour et de sa sollicitude pour les enfants de Dieu ; mais mon âme se tait d'admiration devant l'auguste Pontife et ne peut que bénir le ciel de l'avoir donné pour chef à son Eglise et prier Dieu de le lui conserver longtemps encore.

JOS. MIGNAULT.

Pour la deuxième fois depuis la spoliation de 1870, Rome voit les fêtes grandioses d'un jubilé pontifical.— C'est un fait dont nous devons remercier la divine Providence. Car dans les événements de cette nature, les impies, les incrédules, tous les contempteurs de nos dogmes les plus sacrés ouvrent forcément les yeux à la lumière. Et que voient-ils ?—La plus belle unité qui se puisse contempler, la plus admirable harmonie qui puisse exister ! Spectacle étrange et prodigieux ! Le monde catholique n'ayant qu'une oreille pour écouter le prisonnier de la franc-maçonnerie !

Oui, que cela est grand, infiniment propre à raffermir, s'il est possible, la foi des croyants ; à ramener au sein de leur mère les malheureux enfants qui ne la connaissent pas ou qui s'en sont traîtreusement séparés.

Mais à l'époque où nous vivons, il faut plus qu'une admiration spéculative. Se nourrir d'espérance ne suffit pas, il faut agir. Que ferons-nous donc ?

Léon XIII nous l'a déclaré lui-même au début de cette année, lorsque, répondant aux souhaits de ses gardes, il leur parla du jour "où le Souverain Pontife pourrait de nouveau aller par les rues de Rome et se rendre